

POUR SE DÉTENDRE

Les arts et les Jeux olympiques

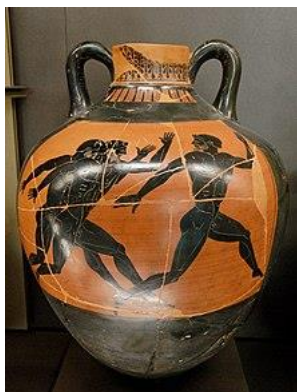
Saviez-vous que la peinture, la musique et la littérature ont été disciplines olympiques ? Entre 1912 et 1948, cent-cinquante breloques ont en effet été décernées dans des concours d'art et de littérature. D'ailleurs, même le vénérable baron Pierre de Coubertin a été récompensé dans ces drôles de joutes. Retour sur cette singulière histoire olympique.

Le sport, les arts et les grecs

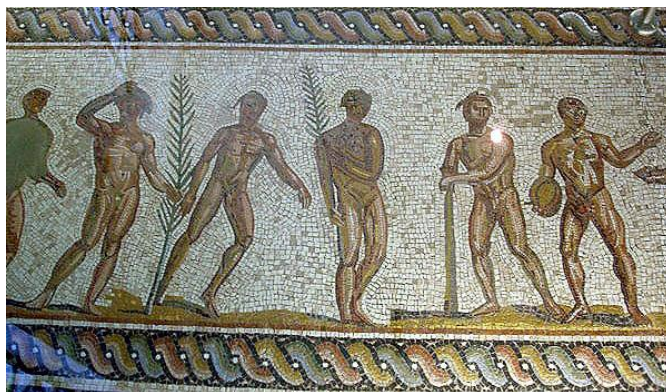
Inutile de tergiverser. Les artistes grecs de l'Antiquité ont bel et bien toujours eu un faible pour les chansons de gestes. Et ils ne se sont pas privés pour exprimer leur talent sur des vases, des bas-reliefs, des statues, des fresques ou des mosaïques qui représentaient des coureurs, des lutteurs, des lanceurs ou autres athlètes. L'art hellénique du sport a ainsi immortalisé la beauté et la perfection des athlètes qu'il représentait.



Le discobole de Myron
(Ve siècle av. J.-C.).
Original grec en bronze
disparu



Course à pied. Amphore
panathénaique du peintre
Cléophradès. 500 av. J.-C.
Musée du Louvre



Mosaïque représentant des athlètes couronnés
Musée archéologique d'Olympie.

Mais cette place du sport dans l'art grec n'a pas survécu à l'arrivée et à l'expansion du christianisme, lequel a recentré l'art sur la religion en opposant le divin au terrestre incarné par le corps. Et à quelques exceptions près - « Paysage d'hiver avec patineurs et trappe aux oiseaux » de Brueghel, 1601 - il a fallu attendre la fin du XIX^e siècle, avec l'avènement du réalisme et de l'impressionnisme ainsi que l'essor des pratiques sportives, pour que l'art s'intéresse de nouveau au sport.

Le pentathlon des muses

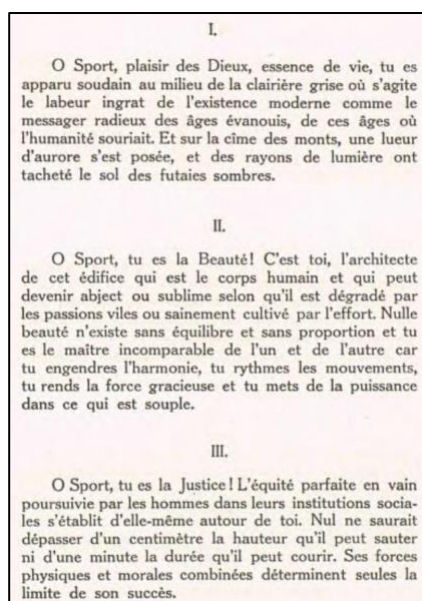
Après avoir relancé les Jeux olympiques modernes en 1896, le français Pierre de Coubertin soumet en 1906 aux membres du Comité International Olympique (CIO) l'idée d'inclure des épreuves artistiques. L'association entre art et sport est en effet pour lui un moyen privilégié pour garder un lien avec l'esprit des Jeux antiques. Un « pentathlon des muses » est instauré avec la mise en place d'épreuves de peinture, sculpture, architecture, musique et littérature.

Pour concourir, les artistes envoient leurs œuvres au Comité olympique de leur pays, qui après sélection, les adresse au CIO. Le jury désigne alors les lauréats qui reçoivent les mêmes médailles que les sportifs.

Les premières médailles artistiques sont distribuées lors des Jeux de Stockholm en 1912. Il n'y a toutefois que trente-trois artistes qui participent. L'Américain Walter Winans est médaillé en sculpture et en tir. La médaille d'or du Concours de Lettres et d'Arts est attribuée à un poème, *Ode au sport*, rédigé par

deux mystérieux auteurs allemands Georges Hohrod et Martin Eschbach, derrière lesquels se cache en réalité le baron Coubertin qui a décidé de concourir incognito...

Lors des Jeux d'Anvers 1920, les concours d'art sont à nouveau au programme, sans toutefois connaître un grand succès. Tout comme à Paris 1924 où, malgré tout, 193 artistes présentent leurs œuvres. On y relève l'étonnante présence de trois soviétiques, bien que leur pays ne prenne pas part à ces Jeux jugés comme un « festival bourgeois ». Le célèbre artiste luxembourgeois Jean Jacoby remporte la médaille d'or en « peinture » avec un trio de toiles intitulées Corner - Football, Départ - Athlétisme et Rugby. Quant au Hongrois Alfred Hajós, champion olympique de natation en 1896, il obtient une médaille d'argent en « architecture ».



Ode au sport (P. de Coubertin, 1912)



Corner (Peinture à l'huile. Jean Jacoby, 1924)

Le début des polémiques et la fin des épreuves artistiques olympiques

Les épreuves artistiques des Jeux d'Amsterdam 1928 rassemblent plus de mille œuvres réparties en plusieurs sous-catégories (bas-relief et médailles, dessin, arts graphiques...). Mais une polémique éclate car les artistes ont le droit de vendre leurs œuvres à la fin de l'exposition, ce qui heurte le principe de désintéressement propre aux Jeux olympiques. De plus, les artistes d'avant-garde se trouvent exclus d'une compétition dominée par le courant classique.

En 1936, une nouvelle polémique se déclenche lors des Jeux de Berlin. Dans une édition lourdement marquée par l'idéologie nazie, Joseph Goebbels ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande du Reich inaugure une exposition qui ne comporte pas « d'art dégénéré », et où seules sont mises en avant les œuvres qui servent l'image d'une nation forte et athlétique, en accord avec l'idéal aryen.

Ces concours artistiques perdurent lors de l'édition de Londres 1948 avant d'être supprimés l'année suivante car la plupart des artistes sont professionnels, ce qui contrevient aux critères olympiques alors en vigueur. Le lien entre arts et sport, cher à Coubertin, se rompt.

Au final, hormis le célèbre sculpteur (et boxeur) français Paul Landowski médaille d'or à Amsterdam en 1928 dans la catégorie « Statues », peu d'artistes primés sont restés dans les mémoires.



Le boxeur tombé. P. Landowski (1921. Bronze. Musée Landowski)

Art et olympisme contemporain : l'activité du CIO

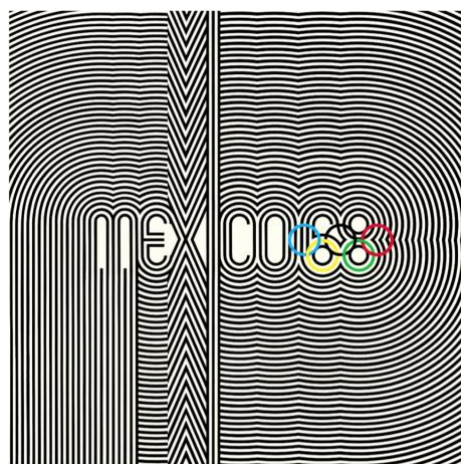
Aujourd'hui, le CIO dirige et soutient la production de programmes artistiques et culturels d'ampleur internationale, pendant les Jeux mais également en dehors des Jeux.

Les affiches artistiques olympiques

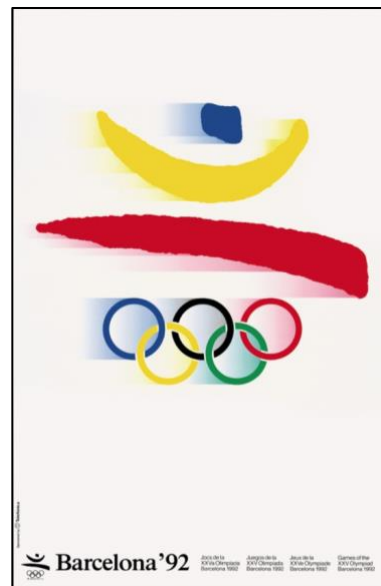
Depuis 1912, des affiches ont été créées par des artistes de renommée pour chaque Comité d'Organisation des Jeux Olympiques (COJO).



1948. Londres, Angleterre



1968. Mexico, Mexique



1992. Barcelone, Espagne

Olympic Art Visions

Ce programme du CIO sollicite des artistes contemporains de premier plan, leur permettant de créer des installations d'art public à grande échelle et des "représentations en direct" de façon participative pendant et entre différentes éditions des Jeux.



Ball Game

(Leandro Erlich. Premier Forum Olympisme en action et Jeux Olympiques de la Jeunesse de Buenos Aires 2018)

Olympism Made Visible

L'Olympisme rendu visible est un projet international de photographie, lancé par la Fondation olympique pour la culture et le patrimoine (FOCP), qui ambitionne de révéler les valeurs olympiques et leur impact lorsque le sport est mis au service de l'humanité, à travers des activités communautaires dans le monde.

En collaboration avec la New-Yorkaise Amy Pereira, directrice de la photographie et conservatrice, la FOCP a passé commande auprès de cinq artistes au cours de l'été 2018 pour travailler sur cinq continents différents sur des sujets correspondant aux domaines prioritaires de l'Olympisme en action, du sport pour tous à la résolution des conflits par le sport, en passant par l'égalité entre les sexes.



Afrique (Camps de réfugiés, Rwanda)
Protéger les jeunes réfugiés grâce au sport (Nico Krijno)



Amérique (Rio de Janeiro, Brésil)
Combattre pour la paix et Une victoire mène à une autre : faire face à la criminalité et à la violence, résoudre les conflits de manière pacifique et promouvoir l'égalité des sexes grâce au sport (Alex Majoli)



Asie (Phnom Penh, Cambodge)
Skateistan : responsabiliser les jeunes par le biais du skateboard et de l'éducation (Lorenzo Vitturi)



Europe (Liverpool, Royaume-Uni)
Ville active mondiale : une vie saine pour tous (Vanessa Winship)



Océanie (Ngerulmud, Palaos)
Association de natation des Palaos : accroître la pratique d'activités physiques liées à l'eau dans le Pacifique Sud (Max Pinckers)

L'olympisme : une source de création artistique

En dehors du réseau d'influence du CIO, beaucoup d'artistes se montrent très inspirés par les Jeux olympiques. Leur activité peut prendre plusieurs formes.

Le street art ou la contestation de la rue (Londres 2012)

En 2012, Londres accueille les Jeux. Des artistes britanniques du street art réagissent et font fleurir leurs visions des Jeux sur les murs en brique de l'Angleterre.



Ronzo. « Olympic pigeon » (Londres). Le volatile défèque sur les anneaux olympiques tout en s'allumant un pétard avec la torche.



Criminal Checklist. (Bristol). Un « jeune à capuche » vole un anneau olympique

Banksy (deux dessins graffés dans Londres quelques jours avant les Jeux)



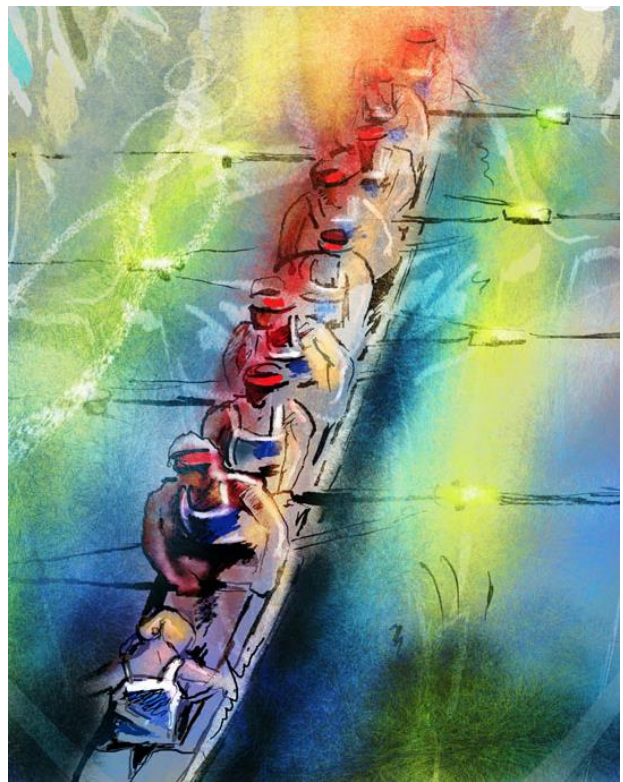
A propos des missiles placés sur les toits de Londres pour assurer la sécurité des Jeux



A propos des migrants et des réfugiés

Les Jeux olympiques en peinture (Pascal Samko)

Privège de celui qui choisit ce qu'il écrit, voici quelques toiles réalisées par le peintre parisien Pascal Samko.



Le nail art

Depuis que la télévision s'en donne à cœur joie avec les gros plans, les athlètes ne sont pas en reste pour ajouter leur touche artistique aux Jeux olympiques



Paris 2024. Les sculptures de Mauro Corda

Le sculpteur français Mauro Corda prépare les Jeux olympiques de Paris 2024 en associant sport et sculpture à travers des bas-reliefs en résine de sportifs grandeur nature positionnés sur les murs des espaces publics et privés.

